

Déterminants de l'inflation en République Démocratique du Congo (RDC) de 1964 à 2016

KISANGALA KANDULU Steve
(Reçu le 5 Janvier 2021, validé le 06 Janvier 2021)
(Received January 5th 2021, valided January 6th 2021)

Résumé

L'objectif de cette recherche est d'identifier les facteurs déterminants du processus inflationniste dans l'économie congolaise durant la période 1964 - 2016. Notre recherche est faite sur base de l'estimation d'un modèle économétrique linéaire multiple qui a retenu le taux d'inflation comme variable dépendante et le taux d'inflation décalé, le taux de croissance du PIB, le taux de croissance de la masse monétaire et le taux de change comme variables explicatives.

Après analyse et interprétation des données du modèle, nos résultats démontrent que les taux d'inflation élevés constatés durant la période sous-examen s'expliquent par la croissance incontrôlée de la masse monétaire dans l'économie avec un taux d'inflation le plus élevé se fixant à 23.773,13 % en 1994 (Banque Mondiale, 2018). Ces résultats obtenus conduisent à conclure que, toutes autres choses restant égale par ailleurs, les fluctuations des prix observées dans l'économie congolaise sont causées, entre autres, par la hausse de la quantité de monnaie mise en circulation.

Mots-clés : déterminants, inflation, République Démocratique du Congo...

Abstract :

Summary The objective of this research is to identify the determining factors of the inflationary process in the Congolese economy during the period 1964 - 2016. Our research is made on the basis of the estimation of a multiple linear econometric model which retained the rate inflation rate as dependent variable and lagged inflation rate, GDP growth rate, money supply growth rate and exchange rate as explanatory variables. After analyzing and interpreting the model data, our results demonstrate that the high inflation rates observed during the period under examination are explained by the uncontrolled growth of the money supply in the economy with the highest inflation rate standing at 23,773.13% in 1994 (World Bank, 2018).

These results lead to the conclusion that, all other things remaining equal, the price fluctuations observed in the Congolese economy are caused, among other things, by the increase in the quantity of money put into circulation.

Keywords: determinants, inflation, Democratic Republic of Congo...

I. Introduction

Dans de nombreuses économies, l'inflation, a continué à fléchir. Cette évolution récente de l'indice des prix à la consommation (IPC) reflète principalement des fortes fluctuations des prix pétroliers et alimentaires ainsi que des taux de change, des facteurs souvent considérés comme des déterminants à court terme (immédiats) de l'inflation. L'inflation, qui exclut les prix de l'alimentation et de l'énergie, est relativement faible depuis un certain temps, ce qui soulève des questions importantes quant aux conséquences d'autres facteurs explicatifs, à savoir : les déterminants à moyen terme (conjoncturels) et à long terme (séculaires). Malgré plusieurs décennies de recherche et d'observation, l'influence de ces déterminants à moyen et long terme de l'inflation sur l'économie demeure bien moins évidente que celle des facteurs immédiats (Anota, 2015).

Ainsi, l'inflation est toujours considérée comme l'ennemi numéro un de la croissance économique, comme ce fut le cas au cours des trente dernières années. Sans doute, les banques centrales ont acquis à travers leurs expériences, une réputation d'expert incontesté dans le traitement de ce fléau, en tout cas ressenti comme tel dans une économie (Chambon et al, 2014). Devenue un véritable point de fixation de l'action monétaire, l'atteinte de cet objectif de maîtrise de l'inflation s'est installée comme l'indiscutable mesure de réussite de toute politique monétaire.

En effet, les pics d'inflation risquent de ralentir la croissance économique et d'élever les niveaux de pauvreté, compte tenu des répercussions sur le plan fiscal. Pour les monétaristes, l'inflation n'est rien d'autre qu'un phénomène monétaire de par son origine, ses manifestations, ses conséquences et sa propagation. Des prolongements de la théorie monétariste signalent que l'inflation provient d'une augmentation continue de l'offre de monnaie due aux modes de formation des anticipations. Aussi, l'approche monétaire de la balance des paiements en économie ouverte stipule que l'inflation se traduit par des fluctuations du taux de change.

Après une période de relative stabilité économique, la RDC a subi une sévère dépression économique entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 2000, une dépression liée aux guerres civiles qui ont ravagé le tissu économique du pays. C'est pourquoi depuis lors, la politique monétaire de la RDC a fait de la stabilité des prix son cheval de bataille, s'inspirant ainsi du courant monétariste qui prône que l'accroissement de l'offre de monnaie n'a pour effet, à long terme, que « l'inflation ». Les contours macroéconomiques de trois dernières décennies en RDC a connu une évolution fortement irrégulière qui peut être subdivisée en trois principales phases :

- Une phase de décroissance de l'économie, de 1990 à 2001 ;
- Une phase de reprise, de 2002 à 2009 ;
- Une phase de stabilité macroéconomique, de 2010 à 2015.

Au regard de cette évolution assez irrégulière des taux d'inflation dans l'économie congolaise, cette recherche tente d'identifier les facteurs susceptibles d'influencer les mouvements des prix observés sur la période allant de 1964 à 2016. La présente recherche ambitionne de dégager les facteurs à l'origine des taux vertigineux enregistrés dans l'économie de la RDC. Elle se base sur les recherches

antérieures selon lesquelles l'inflation dépend de facteurs multiples et variés, qui vont des déséquilibres macroéconomiques aux contraintes liées à l'offre et aux chocs extérieurs.

Pour ce faire, nous essayons d'établir une relation économétrique entre les taux d'inflation passés et un certain nombre des facteurs macroéconomiques pouvant influencer sur le processus inflationniste à base d'un modèle économétrique de régression multiple qui tient compte de l'environnement macroéconomique de la République Démocratique du Congo. Les estimations économétriques, le champ de couverture des données sont étendus à la période sous-examen, dans le but d'assurer la robustesse des résultats.

II. Cadre théorique

Au cours de trois dernières décennies du siècle précédent, le cadre macroéconomique était marqué par de profonds déséquilibres se traduisant, notamment, par l'accélération de la dépréciation de la monnaie nationale et des épisodes de forte inflation, voire d'hyperinflation.

Quelques années seulement après l'accession du pays à l'indépendance, le rythme de formation des prix intérieurs s'était accéléré jusqu'à atteindre plus de 50,0 % en 1968, avant de ralentir jusqu'à 5,1 % en 1971. Cependant, ce recul n'était que de courte durée car, sous les effets décalés du choc pétrolier de 1973 et de la contre-performance du secteur minier, l'inflation remontera à environ 80,0 % en 1976 avant de s'établir à 99,0 % en 1979. Ainsi, l'érosion monétaire moyenne au cours de cette décennie a été d'environ 33,5% l'an. La mise en œuvre des politiques macroéconomiques inappropriées au cours de la seconde moitié de la décennie 80 a accentué les tensions inflationnistes, poussant le taux d'inflation moyen à environ 130,0 % l'an. Depuis cette période jusqu'au début des années 2000, l'inflation a échappé au contrôle de la politique économique.

Aussi, la décennie 90 a été celle de l'hyperinflation la plus sévère que la RDC n'ait jamais connue, avec un pic de 23.773,13 % du taux d'inflation en 1994. Cette évolution est consécutive, principalement à la monétisation systématique des déficits publics, aux pillages de 1991 et 1993 et aux anticipations inflationnistes des agents économiques (BCC, 1995).

A la faveur du processus de stabilisation du cadre macroéconomique amorcé en 2001, une désinflation a été réalisée. De 511,2 % en 2000, le taux d'inflation a été ramené à 4,4 % en 2003 avant de connaître une accélération - jusqu'à 54,3 % en 2009 - sous l'effet de la hausse des prix des produits pétroliers et alimentaires au niveau mondial, de la crise financière internationale et des conflits armés dans la partie Est du territoire national (BCC, 2010).

Le contexte économique a été caractérisé par une décroissance de l'économie de 1990 à 2001, une reprise de 2002 à 2009, et une stabilité macroéconomique de 2010 à 2015 grâce à la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) en RDC. La décroissance économique, assortie d'hyperinflation observée sur la période 1990 -2001, était due essentiellement, d'une part, aux problèmes structurels qui la caractérisaient et, d'autre part, à une conjoncture économique

internationale peu favorable. Ainsi, au cours de cette période, la persistance de la récession avec un taux de croissance moyen de -7 % l'an est à attribuer à une baisse du taux d'investissement, à l'arrêt de la production de la Gécamines, à l'interruption de la coopération structurelle, aux pillages de 1991 et 1993 ayant détruit l'essentiel du tissu économique voir industriel du pays, et aux affres des guerres de 1996 et 1998 qui ont réduit les pans de l'économie.

Couplée avec la faiblesse dans la gestion des finances publiques, cette situation a eu pour conséquence directe une inflation annuelle galopante ayant même atteint 10.000 %, une perte de la valeur de la monnaie nationale de plus 90 % de sa valeur et un dysfonctionnement du système bancaire. Pour corriger les déséquilibres macroéconomiques hérités de la décennie 90 et relancer la croissance, le Gouvernement a repris la coopération structurelle et a mis en œuvre en 2001 un programme de stabilisation dénommé Programme intérimaire renforcé (PIR), avec l'appui technique des institutions financières internationales. Sa mise en œuvre a permis de briser l'hyperinflation, d'unifier le taux de change et de restaurer la croissance.

En 2002, l'économie a affiché un taux de croissance de 3,5%, le déficit public s'est amoindri et l'inflation est passée à 15,8 % contre 135,1% en 2001 sous l'effet des politiques monétaire et budgétaire prudentes. Cette performance et la renégociation de la dette extérieure intervenue en 2002 dans le cadre du programme triennal conclu avec le FMI (PEG) ont permis l'admission du pays à l'Initiative en faveur des pays pauvres très endettés (I-PPTE) en 2003 (FMI, 2016). Depuis 2002, l'économie de la RDC a renoué avec la croissance (avec un taux moyen de 7,5 %). Elle a également profité du bon comportement de la demande mondiale ainsi que du niveau élevé des cours des matières premières. Cette croissance a été essentiellement tirée par les industries extractives, l'agriculture, la construction et les services (commerce et télécommunications).

En 2009, elle a ralenti à la suite de la crise économique-financière mondiale. Grâce à la reprise de l'économie mondiale en 2010, la croissance s'est ravivée en RDC avec une certaine vigueur. Elle a été impulsée par les investissements réalisés dans les industries extractives et par le dynamisme des secteurs : agriculture, construction et commerce. Le commerce de gros et de détail a profité des réformes engagées dans le secteur douanier (révision du Code douanier, diminution du nombre de services opérant aux frontières, et suppression des contrôles redondants). L'annulation de 90% de la dette extérieure en 2010, dans le cadre du point d'achèvement de l'I-PPTE, a permis d'élargir l'espace fiscal et de donner à l'État des moyens accrus pour mener à bien sa politique.

En 2014, la RDC a réalisé une croissance de 9,5%. Le secteur minier demeure le principal levier de la croissance alors qu'il crée peu de valeur ajoutée et d'emplois, et subit souvent les contrecoups des aléas des marchés mondiaux. Les perspectives de croissance sont prometteuses en 2015 et 2016, bien que les cours des matières premières aient considérablement fléchi au premier semestre 2015.

La croissance des industries extractives s'est ralentie à 4,8 % contre 20,4 % par an en moyenne entre 2010 et 2014 alors que le prix des produits comme le cuivre qui représentait 53 % des exportations de biens entre 2010 et 2015 a baissé d'un quart.

C'est ainsi, le Gouvernement et la Banque Centrale se sont engagés à préserver la stabilité du niveau général des prix en la pérennisant sur le long terme. Cet engagement s'est traduit par un renforcement du cadre de conception et la mise en œuvre des politiques budgétaire et monétaire. Cet effort s'est traduit par le ralentissement notable de l'inflation, laquelle a atteint 2,72 % en 2012. (BCC, 2012). Les déficits publics ainsi enregistrés ont été résorbés par le recours à la planche à billet, réduisant ainsi l'efficacité de la politique monétaire conduite par la Banque centrale du Congo (BCC, 2015). La baisse des prix des matières premières et de la demande mondiale a commencé à avoir un impact négatif sur les équilibres macroéconomiques de la RDC. Le taux de croissance du PIB réel a atteint 6,9 % en 2015, soit 3,6 points de pourcentage de moins que son niveau initialement projeté au début de l'année, et le ralentissement qui s'est accentué en 2016 avec un taux de 2,4%.

III. Cadre méthodologique

Pour bien vérifier les hypothèses à la base de la présente étude, quelques indicateurs économiques sont mis en exergue (le PIB, le taux d'inflation, le taux de change, la variation de la masse monétaire M2 etc.). Les données utilisées dans cette partie sont issues essentiellement des différents rapports la Banque centrale du Congo, du FMI et de la Banque Mondiale couvrant ainsi la période de 1964 à 2016. A ces rapports, nous avons joint la technique de recherche documentaire.

Il convient de souligner que nous avons utilisé un modèle économétrique dont les données seront analysées à l'aide du logiciel Eviews7. Ainsi, nous présentons le modèle qui offre un cadre à partir duquel la question d'identification des indicateurs influents de l'inflation est analysée. Ainsi, l'objet de notre modèle est de déterminer les variables « indicateurs » susceptibles d'influencer le processus inflationniste dans l'économie de la RDC.

Pour mieux aborder le questionnement, nous avons estimé opportun de recourir à l'analyse économétrique se basant sur un modèle de régression multiple retenant le taux d'inflation comme variable expliquée.

IV. Résultats

Dans cette section, nous présentons et discutons les résultats issus de notre modèle. Nous commençons par présenter le modèle de l'analyse économétrique des déterminants de clés l'inflation dans l'économie congolaise durant la période sous-examen. Pour ce, nous élaborons un modèle explicatif en nous basant sur un certain nombre de variables susceptibles d'influencer le processus inflationniste dans l'économie congolaise.

Nous abordons cette étude économétrique par le modèle ci-après :

$$TXINF_t = \alpha_0 + \alpha_1 \Delta LM2_t + \alpha_2 \Delta PIB_t + \alpha_3 \Delta LTXCH_t + \alpha_4 TXINF_{t-1} + \varepsilon_t$$

Où $TXINF_t$ représente le taux d'inflation, $TXINF_{t-1}$ est le taux d'inflation décalé, $\Delta LM2_t$ est le taux de croissance de la masse monétaire, ΔPIB_t désigne le taux de croissance économique, $\Delta LTXCH_t$ représente le taux de change, α_i sont les paramètres à estimer et ε_t désigne la marge d'erreur tenant compte des limites du modèle, toute chose restant égale par ailleurs, beaucoup d'autres facteurs peuvent influencer le processus inflationniste.

4.1. Présentation des données

Les données utilisées pour estimer le modèle économique spécifié précédemment sont issues de la Banque Mondiale et de la Banque Centrale du Congo durant la période de 1964 à 2016 (soit une période de 53 observations). Le tableau suivant présente les statistiques descriptives des données précédant la présentation de la matrice de corrélation.

Tableau n° 1 : Statistiques descriptives des données

Variabes	TXINF	$\Delta LM2$	ΔPIB	$\Delta LTXCH$
Moyenne	675.8549	0.3105	1.2370	-0.0687
Médiane	35.4100	0.1410	1.4100	0.0000
Maximum	23773.13	2.9850	9.4700	0.9760
Minimum	-2.7300	-0.8240	-13.4700	-8.9720
Ecart-type	3304.200	0.6064	5.3273	1.2690
Observations	53	53	53	53

La moyenne observée du taux d'inflation est d'ordre de 675.8549% avec un écart-type de 3304.2. Cette situation démontre une très forte volatilité de la variable dépendante. Ceci n'est pas une bonne chose du fait que l'inflation défavorise la valeur de la monnaie en augmentant le coût de la vie et réduit le pouvoir d'achat des usagers des avoirs monétaires.

La croissance de la masse monétaire (M2), à son tour prouve sa signification de la forte variation de cette variable à cause de sa moyenne qui se révèle supérieure à sa moyenne, soit respectivement 398.7476% et 1170.729. Ceci explique une forte dispersion des valeurs de croissance de la masse monétaire. Quant au PIB, le taux de croissance du PIB de la RDC durant la période sous-examen se situe à une moyenne de 1.236981% avec un écart-type de 5.327302; ce qui dénote une forte oscillation de cette grandeur macroéconomique. Le taux de change moyen durant la période observée est de 202.6615 francs congolais pour un dollar avec un écart-type de 341,97.

Dans cette optique, il est nécessaire pour le pays d'assurer la stabilité macroéconomique qui est une condition *sino qua none* de stimuler l'investissement étranger en vue de réaliser un afflux des capitaux dans l'économie du pays.

4.2. Corrélation des variables

Tableau n° 2 : Matrice de corrélation des variables

Variables	TXINF	Δ LM2	Δ PIB	Δ LTXCH
TXINF	1	0.8899	-0.2524	0.1101
Δ LM2	0.8899	1	-0.4387	0.0196
Δ PIB	-0.2524	-0.4387	1	-0.2226
Δ LTXCH	0.1101	0.0196	-0.2226	1

L'analyse des données du tableau ci-haut montre qu'il existe une forte relation entre le taux d'inflation et la masse monétaire avec une corrélation positive de 0,89 proche de 1 c'est-à-dire il existe une attraction entre ces deux variables. Par contre, l'on constate une corrélation négative entre le taux d'inflation et la croissance du PIB à l'ordre de 0,25. Ce comportement montre manifestement que des taux de croissance économiques élevés permettent de réduire les taux d'inflation. Le taux de change fournit une corrélation faiblement positive au taux d'inflation de 0,11. Ce phénomène se justifie par rapport à la dépréciation fréquente de la monnaie locale (Franc congolais) par rapport aux devises étrangères principalement le dollar américain avec comme conséquence le phénomène de la dollarisation de l'économie.

Cette analyse démontre la probabilité de commettre une erreur est de 12% et un seuil de confiance de 88,0%. En d'autres termes, le taux d'inflation est fréquemment influencé selon le sens par ces variables (Δ LM2 et Δ LTXCH) par une offre de monnaie inadéquate au niveau de l'activité économique mais aussi aux fluctuations des termes de change.

4.3. Résultats de l'estimation du modèle parcimonieux

Tableau n° 3 : Résultats de l'estimation du modèle parcimonieux

Variabes	Coefficient	Ecart-type	
C	-14.03632	-	
Δ LM2	2353.835	3304.200	
Δ PIB	-44.50955	0.6064	
Δ LTXCH	0.438780	5.3273	
TXINF _{t-1}	0.009106	1.2690	
R-squared	0.633467	Mean dependent var	675.8549
Adjusted R-squared	0.602273	S.D. dependent var	3304.200
Prob(F-statistic)	0.017544	Durbin-Watson stat	2.270292
Observation	53		

La lecture des résultats de ce tableau montre que ce modèle est globalement significatif du fait que les coefficients de détermination (R^2 et $R^2_{Ajusté}$) sont supérieurs à 50% et témoignent le pouvoir explicatif du modèle. Comme il s'agit du modèle de régression multiple, $R^2_{Ajusté}$ est conseillé à la place de R^2 , vu que R^2 gonfle avec l'augmentation des variables indépendantes.

Le coefficient de la croissance de la masse monétaire et celui du taux de croissance du PIB se sont largement révélés significatifs au seuil de 5%. La croissance de la masse monétaire influe positivement sur la hausse du niveau général des prix, car son coefficient est significativement positif. Les variations de la masse monétaire entraînent une variation dans le même sens du niveau général des prix. Lorsque la masse monétaire augmente de 1 %, le niveau général des prix augmente de 23,53%.

4.4. Discussion des résultats

Les résultats de l'étude révèlent que les taux d'inflation les plus pertinents sont tant d'origine monétaire que réelle. Ce sont donc les chocs négatifs d'origine monétaire qui affectent beaucoup plus l'économie congolaise. Ainsi, s'affirme dans ce cas, l'hypothèse monétariste de l'inflation selon laquelle, l'inflation est partout et toujours un phénomène monétaire.

En outre, on observe une relation négative entre le taux de croissance économique et le taux d'inflation. En effet, l'augmentation de la croissance économique entraîne une baisse de l'inflation. Si le taux de croissance augmente de 1%, le taux d'inflation diminue de 44%. Comme l'explique le modèle, les fluctuations entre la croissance économique et le taux d'inflation se résument en trois périodes :

- 1964 à 1989 : une période de croissance et inflation modérée où les efforts de redressement économique ont permis de relancer la croissance économique de 2,7% grâce notamment à la hausse du cours Cuivre et un recul du taux d'inflation de 27% en moyenne annuelle. Ce qui prouve que dans l'économie congolaise la masse monétaire, augmente plus vite que l'activité économique.
- 1989 à 2001 : c'est la période du déclin de la croissance, destruction des richesses, hyperinflation et paupérisation généralisée de la population. L'on enregistre ici une série des taux de croissance économique négatifs accompagnés des taux d'inflation les élevés avec un pic de 23773,13% en 1994. Et donc, une période de morosité économique due à l'instabilité institutionnelle, des malaises sociaux et économiques (hyperinflation, pillages de l'outil de production et commercialisation des entreprises en 1991 et 1993, rupture avec de la coopération bilatérale et multilatérale...).
- 2002 à 2016 : elle est caractérisée par la reprise de la coopération multilatérale et bilatérale, l'application des politiques économiques conjoncturelles restrictives ayant comme impact la reprise de la croissance et inflation sous contrôle. En 2016, un ralentissement de 2,5% de ladite croissance est enregistré suite à la baisse sensible des cours des matières premières.

Enfin, l'inflation passée et le taux de change sont statistiquement non significatifs, d'où ils n'influencent pas statistiquement les variations du niveau général des prix. Cependant, l'économie congolaise étant extravertie, nous supposons ici que l'environnement international peut avoir une influence considérable sur le niveau des prix à l'instar de deux chocs pétroliers de 1973 et 1979 et aussi les effets collatéraux de la crise financière de 2008-2009. Au regard des résultats obtenus de ces différentes équations nous pouvons notamment retrouver les causes de l'inflation en RDC.

Suite à la lecture des résultats de l'estimation du modèle nous retenons que l'inflation en RDC a comme source principale le taux de la croissance de la masse monétaire. Il se dégage de cette étude que pour contenir l'inflation en RDC, il est exigeant de contrôler l'offre de la masse monétaire à mettre en circulation.

Bien que la principale cause de l'inflation au Congo soit essentiellement d'origine monétaire, il s'observe suivant notre modèle que qu'en RDC, il, depuis 1960 jusqu'en 2016, que les épisodes de dépréciation de la monnaie nationale par rapport aux devises étrangères notamment le dollar américain se sont presque toujours accompagnés des fortes tensions inflationnistes, car les prix des biens et services ont souvent tendance à se réserver avec la chute de la valeur de la monnaie locale.

Ainsi, en dépit que le coefficient de la variation du taux de change soit peu significatif suivant notre équation économétrique mais il non négligeable car il existe une relation de causalité entre le taux de change et l'inflation. Cette corrélation positive entre ces deux variables, ce qui fait que lorsqu'il y a une variation du taux de change de la monnaie locale (CDF) par rapport à la devise étrangère (USD), ceci aboutit à une variation des niveaux de l'indice des prix à la consommation (inflation) et vice versa. Par ailleurs, le taux de croissance économique a un impact négatif sur l'inflation. En effet, la stabilité de l'inflation implique que les autorités monétaires doivent accroître le taux de la masse monétaire proportionnellement au taux de croissance économique tel que propose la règle k% de Milton Friedman.

V. Conclusion

L'objectif de notre analyse était d'identifier les facteurs pouvant influencer le processus inflationniste constaté dans l'économie de la RD Congo. Sur base de l'estimation d'un modèle économétrique linéaire multiple retenant le taux d'inflation comme variable expliquée. En effet, la relation économétrique utilisée pour ce but nous a permis d'avoir les résultats assez significatifs pour comprendre ce phénomène. La Banque Mondiale et la Banque Centrale du Congo nous ont servi des sources principales d'où proviennent les données utilisées dans l'estimation du modèle pour la période allant de 1964 à 2016.

Ainsi après analyse, les résultats révèlent que les taux d'inflation élevés constatés durant la période sous-étude s'expliquent par le désordre monétaire, c'est-à-dire un excès d'offre de monnaie qui fut généralement occasionné par des déficits budgétaires chroniques dus aux politiques monétaires inadaptées, la période pendant laquelle les indicateurs macroéconomiques ont été caractérisés par la morosité ambiante de l'économie congolaise.

En effet, le recours à la planche à billets était le principal moyen de financement de ces déficits, ce qui aboutit à une forte croissance de la masse monétaire et des taux d'inflation très élevés. En outre, les résultats ont aussi montré qu'il existe une relation négative entre la croissance économique et le taux d'inflation ; une forte croissance économique étant associée à une inflation faible.

De ce qui précède, nous suggérons ce qui suit : d'abord, le gouvernement doit garantir l'équilibre budgétaire en se fixant des règles budgétaires strictes afin d'éviter le déséquilibre du budget de l'État qui conduit dans la plupart des cas à l'expansion monétaire (principe de la base-caisse).

Enfin, nous suggérons d'une part que les autorités monétaires injectent dans l'économie une masse monétaire qui soit proportionnellement au taux de croissance économique comme le stipule la règle à $k\%$ de Milton Friedman afin de maintenir stable le taux d'inflation et d'autre part au gouvernement du pays une discipline budgétaire dans la gestion des finances publiques afin d'éviter tout recours au financement du déficit budgétaire par les avances de la BCC.

Bibliographie

- Banque Mondiale (1994). *Ajustement in Africa, Reform, Resalts and Road Ahead*. Oxford : Oxford University Press.
- Banque Mondiale (2018). *Rapports annuels de la Banque Centrale du Congo 1995 à 2017*. Paris : Editions de la Banque Mondiale.
- Beitone, A. et al (2007). *Dictionnaire des sciences économiques*. 2^{ème} édition. Paris : Armand Collin.
- Bourbonnais, R. (2003). *Econométrie*. 5^{ème} édition. Paris : Dunod.
- Chambon, J.L et al (2014). *Après la récession... Inflation ou Déflation*. Paris : éd. Eyrolles.
- Denis, L. (1959). *Les Inflations Sud-Américaines - Inflations de Sous-développement et Inflation de Croissance*. Paris : Armand Colin.
- Duclos, T. (2013). *Dictionnaire de la Banque*. Paris : éd. Sefi.
- Fischer, F. et al (2013). *Vers une politique monétaire plus efficace : Cas de la RDC*. Kinshasa : Editions FMI.
- Goux, J.F. (1998). *Inflation, désinflation, déflation*. Paris : Dunod.
- Guerrien, B. (2002). *Dictionnaire d'analyse économique : microéconomie, macroéconomie, théorie des jeux etc*. 3^{ème} édition. Paris : La découverte.
- Kabuya Kalala, F. & Matata Ponio, A. (1999). *L'espace monétaire Kasaien crise de légitimité et souveraineté monétaire en période de l'hyperinflation au Congo (1993-1997)*. Paris : l'Harmattan.
- Mankiw, G. N. (2000). *Macroéconomie*. 2^{ème} édition. Bruxelles : De Boeck Université.
- Ngonga Nzinga, V. (2011). *Boite A Outils de la politique Monétaire de la Banque Centrale du Congo*. Kinshasa : Editions de la BCC.
- Ngonga Nzinga, V. et al. (1998). *La persistance de la dollarisation au Congo-Kinshasa : manifestation d'une substitution et/ou d'une complémentarité monétaire ?* Working Paper n°15. Kinshasa. Université de Kinshasa.
- Romer, D. (1997). *Macro économie approfondie*. Paris : Mac-Graw-Hill/Ediscience.

KISANGALA KANDULU Steve

Assistant à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université de Kikwit. République Démocratique du Congo.